

## DEUX MANUSCRITS VATICANS DE LA *GEOGRAPHIE* DE STRABON ET LEUR PLACE DANS LE *STEMMA CODICUM*

### INTRODUCTION : LA TRADITION INDIRECTE

#### *Chrestomathies et épitomé*

Une grande part de la tradition indirecte du texte de Strabon est représentée par deux témoins fort différents l'un de l'autre, sur lesquels s'appuient les éditeurs successifs du Géographe depuis les travaux de Gustav Kramer (1844-1852), au même titre que sur des livres conservant l'intégralité du texte.

Le premier porte le titre de *Chrestomathies*<sup>1</sup> (Χρηστομάθειαι ἐκ τῶν Στράβωνος Γεωγραφικῶν), recueil de «savoirs utiles» organisé suivant le plan adopté par Strabon, et mêlant à la matière empruntée au Géographe nombre d'ajouts personnels et de citations étrangères, dues notamment à Arrien et Ptolémée. Ce texte est conservé par le célèbre *Palatinus Heidelbergensis graecus* 398<sup>2</sup>, et il faut probablement, avec Aubrey Diller<sup>3</sup>, en faire remonter la composition au milieu de

(1) Sur les *Chrestomathies*, voir F. SBORDONE, *Excerpta ed Epitomi della Geografia di Strabone*, dans *Studi Bizantini e Neoellenici*, 7, 1953 (p. 202-206), p. 204; F. LASSERRE, *Etude sur les extraits médiévaux de Strabon suivie d'un traité inédit de Michel Psellus*, dans *L'Antiquité Classique*, 28, 1, 1959 (p. 32-79) p. 61-62; A. DILLER, *The Scholia on Strabo*, dans *Traditio*, 10, 1954 (p. 29-50), p. 46-49; *The Textual tradition of Strabo's Geography*, Amsterdam, 1975, p. 38-41; D. MARCOTTE, *Géographes grecs, introduction générale, Pseudo-Scymnos*, Paris, Les Belles Lettres, 2000, p. XLIII-XLV. Elles sont éditées par C. MÜLLER, *Geographi Graeci Minores*, t. II, Paris, 1861, p. 529-636, par G. KRAMER dans le troisième tome de son *Strabon*, 1852, p. 453-582, et par S. RADT, dans le neuvième tome du sien, 2010, p. 239-346.

(2) Sur ce manuscrit (témoin A des «*Minor Greek Geographers*»), Cf. A. DILLER, *The Tradition of the Minor Greek Geographers*, Lancaster, 1952, p. 3-10; *op. cit. supra* note 1, p. 38-41; D. MARCOTTE, *op. cit. supra* note 1, p. LXXXVIII-C. Les *Chrestomathies* sont également partiellement transmises par le *Paris. gr.* 571 (XIII<sup>e</sup> siècle), f. 418v-430r (sur ce manuscrit, Cf. A. DILLER, *op. cit. supra*, p. 30-31; *op. cit. supra* note 1, p. 38; D. MARCOTTE, *op. cit. supra* note 1, p. CX-CXIV). Il présente quelques variantes significatives par rapport au manuscrit de Heidelberg, mais aucune dans les cas que l'on va évoquer dans la suite.

(3) Pour l'attribution des *Chrestomathies* à Photios, Cf. A. DILLER, *art. cit. supra* note 1, p. 46-47; *op. cit. supra* note 1, p. 38-40. D. MARCOTTE, *op. cit. supra* (note 1), p. CXXI-CXXIV, signale que Priscien Lydus, philosophe néoplatonicien ayant fui vers

Photios (*circ.* 810-893). Aussi bien le manuscrit de Heidelberg est-il, avec le *Platon* de Paris (*Parisinus gr.* 1807), l'un des représentants les plus illustres de la *collection philosophique*, rassemblée au cours du troisième quart du IX<sup>e</sup> siècle, qu'A. Diller a pu rattacher au cercle du Patriarche<sup>4</sup>, et à laquelle dut également appartenir un *Strabon* perdu<sup>5</sup> (sigle ω) dont doivent dériver tous nos témoins médiévaux.

Le second – un épitomé au sens strict, au contraire des *Chrestomathies*, en ce que son objectif premier est d'abrégé le texte du Géographe, et non d'en adapter le contenu pour en tirer *in fine* un texte différent qui n'a parfois plus rien à voir avec Strabon – est celui qu'il est d'usage de nommer l'*Epitome Vaticana* et de désigner du sigle *E*<sup>6</sup>, œuvre d'un érudit du tournant des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Il nous est conservé par le *Vaticanus graecus* 482 (f. 145v-204v). Son existence fut signalée pour la première fois par Siebenkees en 1796<sup>7</sup>, mais c'est Kramer, le premier, qui en reconnut l'importance et le collationna entièrement pour établir son *Strabon*.

la Perse après la fermeture de l'école d'Athènes décrétée par Justinien en 529, connaissait des *Chrestomathies* à Strabon, ce que trahit le proème de la traduction latine tardive de ses *Solutiones ad Chosroem*, où il annonce: *usi sumus utilibus quae sunt ex Strabonis Geographia* (p. 42 BYWATER), une formule contournée qui ne peut traduire que le terme grec de χρηστομάθεια. Mais des deux citations qu'il fait de Strabon (VI, p. 71 = Str. III, 5, 9; VIII, p. 91 = Str. VI, 1, 13 et X, 1, 14), une seule – la seconde – trouve un correspondant dans nos *Chrestomathies* (VI, 16 et X, 9); il est certain qu'il ne les connaissait pas sous leur forme actuelle, qui, elle, a toute chance de remonter à Photios, ce dernier ayant probablement retravaillé une ancienne version du texte suite à la redécouverte d'un *Strabon*.

(4) Sur la *collection philosophique*, Cf. T. W. ALLEN, *A group of Ninth-Century Manuscripts*, dans *Journal of Philology* 21, 1893, p. 48-55; A. DILLER, *op. cit. supra* note 2, p. 3-10, et *art. cit. supra* note 1, p. 29-50 (attribution sans équivoque au milieu de Photios); J. IRIGOIN, *l'Aristote de Vienne*, dans *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 6, 1957, p. 5-10; L. G. WESTERINK dans *Damascius, Traité des Premiers Principes I* (texte établi par L. G. Westerink et traduit par J. Combès), Paris, Les Belles Lettres, 1986, p. LXXIII-LXXX; on peut tenir Photios pour l'éditeur probable de cette collection telle que nous l'avons (malgré WESTERINK, *op. cit. supra* p. LXXVIII, en ce qui concerne un manque d'intérêt supposé de Photios pour la philosophie; sa connaissance de Platon et d'Aristote est soulignée par P. LEMERLE, *Le premier humanisme byzantin*, Paris, 1971, p. 201), mais le fonds dut en avoir été constitué dans les derniers temps de l'Académie (voir D. MARCOTTE, *Le corpus géographique de Heidelberg* (Palat. Heidelb. gr. 398) et les origines de la «Collection philosophique», dans C. D'ANCONA (éd.), *The Libraries of the Neoplatonists*, Leiden-Boston (Philosophia Antiqua 107), p. 167-175).

(5) Cf. A. DILLER, *art. cit. supra* note 1, p. 32 Sq. et *op. cit. supra* note 1, p. 30.

(6) Voir *infra*.

(7) Cf. G. KRAMER, *Strabonis Geographica, recensuit, commentario critico instruxit Gustavus Kramer*, t. I, 1844, p. XLIII.

*La tradition manuscrite de Strabon*

Il est bien connu que la tradition manuscrite de l'ouvrage de Strabon est bipartite<sup>8</sup>. Si le palimpseste Π (copié vers 500)<sup>9</sup>, le plus ancien témoin de Strabon, contenait en un seul tome l'ensemble de la *Géographie*, il appert que dès le x<sup>e</sup> siècle, au plus tard, celle-ci se trouva divisée en deux tomes, l'un contenant les livres I-IX, et le second les livres X-XVII. En sorte que les témoins médiévaux du Géographe, soit ne présentent qu'une seule des deux parties, soit offrent deux parties d'origine diverse (se trouvant souvent, dans ce cas, être des apographe de manuscrits connus pour une moitié, et des témoins d'hyparchétypes perdus pour l'autre).

Les manuscrits conservant les livres I-IX sont divisés en deux familles: d'un côté le manuscrit *A* (*Parisinus graecus* 1397, x<sup>e</sup> siècle, contenant uniquement I-IX<sup>10</sup>) et ses nombreux apographe; de l'autre la famille des témoins que G. Kramer nommait les *decurtati*, groupe de manuscrits ne disposant plus que d'un résumé des livres VIII et IX. Les représentants les plus importants de cette dernière famille sont *C* (*Parisinus graecus* 1393, xiii<sup>e</sup> siècle)<sup>11</sup> et *W* (*Athous Vatop.* 655, xiv<sup>e</sup> siècle)<sup>12</sup>. On ajoutera à ces deux témoins l'épitomé *E*, dont le modèle était un *decurtatus*<sup>13</sup>.

La tradition des livres X-XVII, elle aussi, se divise en deux branches. On trouve d'un côté les deux manuscrits dont il sera question ici, le manuscrit *F* (*Vaticanus graecus* 1329, début du xiv<sup>e</sup> siècle, cf. planche II), et l'épitomé *E*, et de l'autre un groupe de manuscrits dont le

(8) De façon générale sur la tradition manuscrite de Strabon, voir surtout l'ouvrage de A. DILLER, cité *supra* note 1; F. LASSERRE, *art. cit. supra* note 1; «Le texte de Strabon», dans *Strabon. Géographie. Introduction générale. Livre I*, Paris, Les Belles Lettres, 1969, p. XLVIII-XCVII.

(9) Sur le palimpseste, voir W. ALY, *Der Strabon-Palimpsest Vat. Gr. 2061 A*, dans *Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften*, 1928-1929, I, p. 1-45; *Neue Beiträge zur Strabon-Überlieferung*, dans *Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften*, 1931-1932, I, p. 1-32; *Zum neuen Strabon-Text*, dans *Parola del Passato* 15, 1950, p. 228-263; *De Strabonis codice rescripto* («Studi e Testi» 188), Cité du Vatican (avec un *corollarium* de F. SBORDONE, p. 273-285; retranscription intégrale du palimpseste); F. LASSERRE, *op. cit. supra* note 8, p. LIII-LVII; A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 19-24.

(10) Décrit par A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 42-53.

(11) Description complète chez A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 70-76. Le manuscrit avait été décrit en premier lieu par T. W. ALLEN, *MSS. of Strabo at Paris and Eton*, dans *Classical Quarterly* 9, 1915 (p. 15-26) p. 17-19.

(12) Cf. A. DILLER, *The Vatopedi Manuscript of Ptolemy and Strabo*, dans *American Journal of Philology* 58, 2, 1937, p. 174-184; *op. cit. supra* note 2, p. 10-14; *op. cit. supra* note 1, p. 77-79; D. MARCOTTE, *op. cit. supra* note 1, p. C-CIX.

(13) F. LASSERRE, *art. cit. supra* note 1, p. 50.

texte est amputé d'un certain nombre de mots: les manuscrits *C* et *W* déjà mentionnés, le manuscrit *D* (*Marcianus gr.* XI 6 (coll. 640), daté de 1321)<sup>14</sup>, et quelques manuscrits du x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle: *g* (*Vaticanus gr.* 174), *v* (*Ambrosianus G* 93 sup.), *e* (*Marcianus gr.* 606), *x* (*Laurentianus plut.* 28, 19) et *z* (*Laurentianus plut.* 28, 15), ces trois derniers copiés par le scribe Th. Agallianos. Ces omissions sont les suivantes<sup>15</sup>:

XV, 1, 20: ἐκ δὲ τοῦ καρποῦ [συντίθεσθαι μέλι, τοὺς δὲ φαγόντας ὥμοῦ τοῦ καρποῦ FE] μεθύειν.

XV, 2, 14: τοῦ Ἰνδοῦ [παραλίας, ἀρκτικωτέρα δ' ἐστὶ πολὺ τῆς τοῦ Ἰνδοῦ FE] ἐκβολῆς.

XV, 3, 6: ἡ Περσέπολις [μετὰ Σοῦσα κάλλιστα κατεσκευασμένη μεγίστη πόλις F (deest E)] ἔχουσα, κτλ.

XVI, 2, 31: εἰσφοκισμένων [ἐκεῖ τὸ παλαιὸν ἀνθρώπων ἡκρωτηριασμένων FE] τὰς ῥίνας.

XVII, 3, 10: εἶρηκε [τοὺς μεταξὺ τῆς Λυγγὸς καὶ Καρχηδόνης καὶ πολλοὺς εἶρηκε FE] καὶ μεγάλους.

Dans les cas les plus favorables, Eustathe de Thessalonique (fin du xii<sup>e</sup> siècle), qui posséda un exemplaire de Strabon aujourd'hui perdu (ω') et s'est servi du Géographe pour nourrir son exégèse d'Homère et de Denys le Périégète<sup>16</sup>, conserve lui aussi dans ses citations certains des mots manquants. On en a déduit tout naturellement que les deux témoins *F* et *E* avaient été tirés directement de l'exemplaire d'Eustathe et étaient en quelque sorte des manuscrits «frères»<sup>17</sup>, et que les autres avaient été tirés d'un hyparchétype δ remontant lui aussi à Eustathe, mais corrompu par ces diverses omissions. Si l'épitomé *E* remonte bel et bien à Eustathe, nous allons voir qu'il en est sans doute autrement de *F* comme de δ et que l'établissement d'un autre *stemma* que celui que proposait Lasserre est possible.

Je commencerai par donner une description des deux manuscrits concernés. Elle sera plus étoffée pour le *Vat. gr.* 482, dans la mesure où certains éléments de son contenu, autres que l'épitomé, y seront pris en compte, puisque je propose de reconnaître dans un autre

(14) Voir A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 66-69. Cette date ne correspond peut-être pas à la rédaction de l'ensemble du codex, si I. PÉREZ MARTIN, *El Patriarca Gregorio de Chipre, ca. 1240-1290, y la transmisión de los textos clásicos en Bizancio*, Madrid, 1996, p. 305-307, a raison de reconnaître la main de Planude dans certains folios.

(15) G. KRAMER, *op. cit. supra* note 7, p. LXXVII-LXXIX; F. LASSERRE, *op. cit. supra* note 8, p. LXX-LXXI; A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 54-55.

(16) Cf. *infra*.

(17) F. SBORDONE, *Strabonis Geographica*, t. I, Rome 1963, p. XLIII; F. LASSERRE, *op. cit. supra* note 8, p. LXVIII-LXIX; *stemma codicum* p. LXXXI.

manuscrit vatican le modèle de quelques-uns des passages de *E*; je donnerai ensuite une description de l'épitomé lui-même, de la manière et des choix de l'épitomateur, en m'appuyant sur l'exemple du livre XV de la *Géographie*; enfin je proposerai un nouveau *stemma* après avoir étudié la relation entre l'épitomé et Eustathe, et entre *F* et l'exemplaire perdu de Strabon détenu et annoté par Photios, représenté par *A* et les *Chrestomathies*.

## I. DESCRIPTION DES DEUX MANUSCRITS CONCERNÉS

### *Le Vaticanus gr. 482 (E)*

Le *Vaticanus gr. 482*<sup>18</sup> (Cf. planche I) est entré en 1475 dans les collections de la Bibliothèque Vaticane<sup>19</sup>. Il est datable du début du xiv<sup>e</sup> siècle ou de la fin du précédent<sup>20</sup>. Il est d'un très modeste format de 150 × 115 mm. Il compte 222 folios de papier oriental. Tous les folios sont aujourd'hui remontés sur onglets. Plusieurs ensembles y ont été réunis pour ne former qu'un seul codex. Les 144 premiers folios sont répartis en 18 cahiers, les cahiers des f. 1-48 étant numérotés β-ζ, et ceux des f. 49-144 α-ιβ. Sur certains des f. 145-222 subsistent des traces de numérotation qui révèlent une structure irrégulière (f. 145r: ηι; f. 153r: θι; f. 167r: χα; f. 172r: χβ; f. 181r: κγ; f. 215r: κζ), l'ensemble ayant à l'origine regroupé des quaternions (f. 145-152), des ternions (f. 167-171, cahier amputé de son dernier folio) et des quinions (f. 172-180, cahier amputé de son dernier folio). Cette partie a perdu plusieurs folios, un après le f. 163, trois après le f. 166,

(18) Voir les descriptions de G. KRAMER, *op. cit. supra* note 7, p. XLIII-XLV; R. DEVREESE, *Codices Graeci Vaticani*, t. II, Cité du Vatican, 1937, p. 284-290; F. LASSERRE, *art. cit. supra* note 1, p. 49-51; *op. cit. supra* note 8, p. LXVIII; A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 60-62.

(19) D'après le catalogue de R. DEVREESE, *op. cit. supra* note 18, p. 617.

(20) G. KRAMER, *op. cit. supra* note 7, p. XLIV; A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 60; W. ALY (Der Strabon-Palimpsest Vat. Gr. 2061 A, dans *Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften*, 1928-1929 n° 1 (p. 1-45), p. 19) évoque les alentours de l'année 1320, de même que F. LASSERRE, *op. cit. supra* note 8, p. LXIX. F. SBORDONE évoque tantôt le milieu du siècle (*Excerpta ed Epitomi della Geografia di Strabone*, dans *Studi Bizantini e Neoellenici* 7, 1953, p. 202-206) tantôt le siècle précédent (chez W. ALY, *De Strabonis codice rescripto*, «Studi e Testi» 188, Cité du Vatican, 1956, p. 285); il s'agit plutôt dans ce cas d'une erreur de typographie). La comparaison de *E* avec les planches 42 (1290), 52 (1294), 57 (1296) et 97 (1321/1322) de A. TURYN, *Codices Graeci Vaticani saeculis XIII et XIV scripti annorumque notis instructi*, Cité du Vatican, 1964, pousse à placer la rédaction de *E* entre l'extrême fin du xiii<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du siècle suivant, et plus près du premier terme que du second.

plusieurs après le f. 198, et un après le f. 204<sup>21</sup>. Les folios de cette dernière partie sont manifestement les plus endommagés; ils sont très jaunis et abîmés par l'humidité; le texte marginal inférieur a parfois été coupé lors de la restauration.

Le contenu du codex est extrêmement divers; la seconde partie ressemble à un carnet de notes de lecture:

### 1<sup>re</sup> partie

F. 1-6v; 6v-8v; 9r-19r; 25r-32v: textes de Marc l'Ermite (De Lege Spiritualis, Sententiae, De his qui putant se ex operibus iustificari).

F. 19r: Grégoire de Chypre, extrait du De Processione Spiritus Sancti.

F. 19r-v: Jean Chrysostome: ἀπὸ τῆς ἐρμηνείας τοῦ κύριε ἐκέκραξα.

F. 19v-24r et 33r-144v: poèmes de Grégoire de Nazianze.

### 2<sup>e</sup> partie

F. 145r: fragment à caractère géographique, fragments médicaux relatifs à la perte des cheveux, définitions.

F. 145v-204v: épitomé de la *Géographie* de Strabon<sup>22</sup>.

F. 205r-v: scholies aux deux premiers livres de Thucydide<sup>23</sup>, au *Panathénaique* d'Aelius Aristide<sup>24</sup>; trois scholies au début du discours 40 de Grégoire de Nazianze<sup>25</sup>; deux scholies à Hésiode.

F. 206r-207v (lig. 20): conjugaisons et définitions.

(21) A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 60-61.

(22) L'*editio princeps* vient d'être donnée par S. RADT, *Strabons Geographika, mit Übersetzung und Kommentar*, t. IX, Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen, 2010, p. 9-238.

(23) Les scholies à l'Historien se retrouvent toutes, sans variante notable, dans l'édition procurée par C. HUDE, *Scholia in Thucydidem*, Leipzig, 1927, dont le texte est édité sur la base des *vetustiores* de l'auteur; sur les scholies à Thucydide, voir O. LUSCHNAT, *Die Thucydidesscholien: zu ihrer handschriftlichen Grundlage, Herkunft und Geschichte*, dans *Philologus* 98, 1954-1955, p. 14-58; A. KLEINLOGEL, *Geschichte des Thucydidestextes im Mittelalter*, Berlin, 1965.

(24) Les scholies à Aristide sont éditées chez G. FROMMEL, *Scholia in Aelii Aristidis sophistae orationes Panathenaicam et Platonicas*, Francfort, 1826, et chez W. DINDORF, *Aristides*, t. III, Leipzig, 1829 (ce dernier reproduisant un travail inédit de REISKE). Ces anciennes éditions, peu fiables, sont à compléter par le travail de F. W. LENZ, *Aristeidesstudien*, Akademie-Verlag, Berlin, 1964, p. 3-99. Sur le manuscrit auquel le copiste a emprunté ces scholies à Aristide, cf. *infra*.

(25) "Οτι τὴν ἡμέραν καθ' ἣν πρῶτον τῆς κόμης τὸ περιττὸν ἐκεῖραντο [[τὸ παλαιὸν *raditur*]] ἐτίμων οἱ παλαιοὶ καὶ ἐορτὴν ἤγον καὶ ταύτην κουρόσυνα ἐκάλουν. Κατοικέσια δὲ ἔλεγον τὰ ἐγκαίνια τῆς κατοικίας, ὅτε πρῶτον τήνδε τὴν γῆν ὥκησαν ἢ τήνδε τὴν οἰκίαν. Ἐτήσια δὲ τὰ ἐγκαίνια τῆς ὑπατίας ἢ στρατηγίας ἢ ἐτέρας ἀρχῆς ἢ τῆς ἡμέρας καθ' ἣν τις μέγιστον διέφυγε κίνδυνον. Ces trois scholies proviennent sans nul doute du commentaire de Nicétas d'Héraclée à Grégoire de Nazianze (voir la traduction latine de ce commentaire éditée par MIGNE, *PG* 127, p. 1243).



- F. 207v (lig. 21)-208r (lig. 10): trois citations de Plutarque (*Thésée* 22, 6-7; 11, 2; *Romulus*, 5, 5), une d'Aristide (extrait du *πρὸς Πλάτωνα περὶ ῥητορικῆς*, Jebb p. 94), et une scholie au *Panathénaique* de ce dernier<sup>26</sup>.
- F. 208r-215v: série de proverbes (*παροιμῖαι δημῳδαὶ κατὰ α β*)<sup>27</sup>.
- F. 215v (lig. 7-12): maximes du pseudo-Phocylide (42, 69b, 79, 57-58, 60-62 DERRON)<sup>28</sup> sous le titre *Φωκυλίδου* (la maxime 42 précède le titre).
- F. 215v-217r: réflexions intitulées en marge *περὶ γεννητοῦ καὶ ἀγενήτου*<sup>29</sup>; réflexions sur la volonté<sup>30</sup>; citations de Saint Basile (Migne, *PG* 29, 84c, 161a); définitions.
- F. 218r-219r: définitions.
- F. 219v-221r: développement sur les planètes (Cléomède, I, 3).
- F. 221v: définitions.
- F. 221v-222: déclinaisons et conjugaisons.

Dans les folios 1-144 les marges occupent un large espace. Les lettrines sont tracées à l'encre rouge, les annotations marginales sont très nombreuses. Le texte a été souvent corrigé. On y distingue au moins trois mains contemporaines, dont l'une, la moins représentée, est celle du copiste des folios 145-222. Il a annoté le texte en marge et se trouve être le copiste responsable de l'extrait de Grégoire de Chypre au f. 19r. Le regroupement de ces différentes parties n'est donc pas fortuit.

L'écriture de notre copiste, de petit module, fait un usage très important des abréviations. Elle est nerveuse et serrée. Les lettres rondes y sont écrasées, les *omicron* ramenés la plupart du temps à de simples points. La hauteur des lettres est uniforme. L'attaque des *zèta* et des *xi* est toujours dextroverse. Le copiste alterne le *delta* oncial et la forme minuscule. Le nombre de lignes à la page est très variable: au f. 145v, on compte 34 lignes à la page; au f. 204v, 45 lignes; aux f. 206-208, entre 26 et 29 lignes.

(26) FROMMEL p. 18-19 et 328-329.

(27) Édition L. L. LEUTSCH et F. G. SCHNEIDEWIN, *Corpus Paroemiographorum Graecorum*, t. I, Göttingen, 1839, p. xxxiii-xxxiv et 473-477. Les éditeurs nomment notre manuscrit *K*, en référence à KRAMER qui leur y a signalé la présence de proverbes. Les proverbes de notre manuscrit n'y sont pas directement édités, mais les variantes qu'ils présentent sont systématiquement signalées dans l'apparat critique.

(28) *E* ne présente guère de variantes sérieuses par rapport aux principaux manuscrits du pseudo-Phocylide appartenant à la famille byzantine (Cf. P. DERRON, *Pseudo-Phocylide*, Paris, Les Belles Lettres, 1986). La plus notable est une erreur manifeste (61 ἡ πολλὴ δὲ τροφή πρὸς ἀμέτρους ἔλκετ' ἔρωτας *E*: τροφή *codd. rell.*).

(29) Quelques réflexions de Cyrille d'Alexandrie (MIGNE, *PG* 74, 24 sq.) portent un titre identique.

(30) Inspirées par Maxime le Confesseur? Cf. MIGNE, *PG* 91, p. 12 sq.

J'ai pu établir que les scholies à Aristide ont eu pour modèle le *Vaticanus gr.* 933, un manuscrit du début du xiv<sup>e</sup> siècle<sup>31</sup> contenant, outre les discours d'Aristide (f. 1r-227v et 236r-309v), un texte de Libanios (*Achillis ad Ulixem Antilogia*, f. 227v-236r)<sup>32</sup>, le *Gorgias* de Platon (f. 310r-336r) et enfin (f. 336v-352r) quatre textes rhétoriques de Grégoire de Chypre (1241-1289, patriarche en mars 1283)<sup>33</sup>. En effet les scholies à Aristide transmises par *E* se trouvent toutes, d'après l'édition de Frommel<sup>34</sup>, dans le *Parisinus gr.* 2948, du xii<sup>e</sup> siècle : or les travaux de F. W. Lenz<sup>35</sup> ont permis d'établir que ce dernier contient une version abrégée des scholies anciennes, également transmise par deux autres manuscrits, le *Vaticanus gr.* 74 (xii<sup>e</sup> siècle) et le *Vat. gr.* 933. Un examen des scholies de chacun des trois manuscrits pousse à ne considérer que le 933.

En effet, le *Vat. gr.* 74 se trouve naturellement exclu dans la mesure où il ne transmet pas toutes les scholies reprises par *E*. De plus, la filiation de *E* avec l'un des deux autres est attestée par une leçon commune : le scholiaste d'Aristide cite<sup>36</sup> deux épigrammes de Simonide, relatives aux morts des Thermopyles, qu'il attache l'une à l'autre :

Εἰ τὸ καλῶς θνήσκειν ἀρετῆς μέρος ἐστὶ μέγιστον,  
 ἡμῶν ἐκ πάντων τοῦτ' ἀπένειμε τύχη·  
 Ἑλλάδι γὰρ σπεύδοντες ἐλευθερίην περιθεῖναι  
 κείμεθ' ἀγῆράτῳ χρώμενοι εὐλογίῃ (Anth. Gr. VII, 253).  
 Παῖδες Ἀθηναίων Περσῶν στρατὸν ἐξολέσαντες  
 ἤρκεσαν ἀργαλέην πατρίδι δουλοσύναν<sup>37</sup> (Anth. Gr. VII, 257).

(31) Ce codex compte 352 folios anciens (+ 246a et 331a), complétés par 7 folios récents au début et un à la fin, mesurant 240 × 160 mm. Il a appartenu à Isidore de Kiev et est entré à la Vaticane sous Paul II (1464-1471). Le manuscrit a été décrit par R. FÖRSTER, *Libanii Opera*, t. V, Leipzig, 1909, p. 292-293 ; C. A. BEHR, *P. Aelii Aristidis quae extant omnia*, t. I, 1976, p. xxxiii ; L. PERNOT, *Les discours siciliens d'Aelius Aristide*, New York, 1981, p. 194-195 ; I. PÉREZ MARTIN, *op. cit. supra* note 14, p. 355-356 et planche 32 ; S. KOTZABASSI, *Die handschriftliche Überlieferung der rhetorischen und hagiographischen Werke des Gregor von Zypern*, Wiesbaden, 1998, p. 190-191 et planche 45.

(32) Ed. FÖRSTER, p. 303-360.

(33) Sur Grégoire de Chypre, voir V. LAURENT, *Les registres des actes du patriarchat de Constantinople*, t. I, *les actes des patriarches*, IV, *les registres de 1208 à 1309*, Paris, 1971, p. 249-336 ; I. PÉREZ MARTIN, *op. cit. supra* note 14 ; S. KOTZABASSI, *op. cit. supra* note 31 (pour les éditions de ces quatre textes rhétoriques, *ibid.* p. 190-191).

(34) Citée *supra* note 24.

(35) Cités *supra* note 24 (part. p. 41).

(36) FROMMEL p. 58-59 et 357.

(37) Le *Vaticanus* donne ἐξολέσαντες, mais le *Parisinus* ἐξέλασαντες, comme *E*, ce dernier *post correctionem*.



Or *E* (f. 205v) comme les copistes du *Vat. gr.* 933 (f. 18v) et du *Paris. gr.* 2948 (f. 41v) donnent ἀποθνήσκειν dans le premier vers en lieu et place de θνήσκειν. Mais ce dernier présente d'autres fautes qui n'entachent ni *E* ni le *Vat. gr.* 933, et qui par conséquent l'écartent de notre propos. Au f. 55v, où le scholiaste traite des Symplégades, le manuscrit de Paris donne συμπλαγέντες à la place du véritable nom des deux rocs, Συμπληγάδες. Juste après, les deux manuscrits vaticans livrent la leçon identique Κυανέαι δὲ πέτραι αἱ πρὸς τῷ Βυζαντίῳ ἱερῷ στόματι contre le Κυανέαι δὲ αἱ πέτραι πρὸς, κτλ. du manuscrit parisien.

Il semble donc hautement vraisemblable de supposer que le *Vat. gr.* 933 fut le modèle de *E*. Je crois d'ailleurs possible que le copiste de *E* ait porté de rares annotations dans les marges du *Gorgias* (f. 329v: τὸ ἡδὺ ἐνεκα τοῦ ἀγαθοῦ), pour autant que leur maigreur permette la comparaison<sup>38</sup>.

Le contenu du *Vat. gr.* 933 le signale au premier chef comme dérivant du milieu de Grégoire de Chypre et de sa succession immédiate<sup>39</sup>. Il contient des textes rhétoriques rares du Patriarche (f. 336v-352)<sup>40</sup>, et on sait en outre que ce dernier a lui-même regroupé dans le *Paris. gr.* 2953 les discours d'Aristide et le *Gorgias* de Platon, comme ils le sont dans le manuscrit vatican<sup>41</sup>. On peut penser que l'érudit qui a copié la seconde partie de *E* était ou avait été lié lui aussi à ce milieu. Outre qu'il eut accès au manuscrit précédemment cité, lui-même est intervenu dans la première partie du *Vat. gr.* 482 pour y copier un extrait de Grégoire (f. 19r) et il réunit, aux f. 208r-215v, une série

(38) L'étude du *Vat. gr.* 933 lui-même ne permet malheureusement guère d'aller plus loin. Une liste de noms portée au verso du dernier folio ne mène nulle part – trop communs, pour la plupart (Georges, Philippe, Paléologue, etc.), pour qu'une recherche dans le *Prosopographisches Lexicon der Palaiologenzeit* donne des résultats significatifs. Par ailleurs cette liste de noms semble appartenir à un contexte pécuniaire et ne rien avoir de commun avec le contenu même du manuscrit (P. SCHREINER, *Texte zur Späthbyzantinischen Finanz- und Wirtschaftsgeschichte in Handschriften der Biblioteca Vaticana*, «Studi e testi» 344, Cité du Vatican, 1991, p. 235-236; la liste est également retranscrite par S. KOTZABASSI, *op. cit. supra* note 31, p. 191).

(39) A ce sujet voir I. PÉREZ MARTIN, *op. cit. supra* note 14, p. 325-359: «*La herencia*».

(40) Trois d'entre eux n'apparaissent ailleurs que dans le *Leid. B. P. G.* 49, copié par Georges Galésiotès au milieu du xiv<sup>e</sup> siècle; pour le quatrième, l'éloge d'Andronic II Paléologue, ce dernier manuscrit est un témoin moins direct que le *Vat. gr.* 933 (Cf. S. KOTZABASSI, *op. cit. supra* note 31, p. 126-128 et planche 26 pour le manuscrit de Leyde; p. 228-235 pour la tradition de ce texte).

(41) I. PÉREZ MARTIN, *op. cit. supra* note 14, p. 32-36 et 355-356.

de proverbes très similaire à celle recueillie par le Patriarche<sup>42</sup>. Enfin l'intérêt de Grégoire pour Thucydide, dont des extraits remplissent les f. 266v-267v et 270r-271r du *Paris. gr.* 2953, est sans doute à rapprocher des scholies à l'Historien recueillies par le copiste de *E*. Tout cela rapprocherait l'érudit du monastère d'Akataleptos, dont semble provenir le *Vat. gr.* 933<sup>43</sup>, bien que d'autres arguments tendent à rapprocher l'épitomé de Strabon de Thessalonique<sup>44</sup>.

### *Le Vaticanus gr. 1329 (F)*

Le *Vaticanus gr.* 1329<sup>45</sup>, entré à la Vaticane en 1600<sup>46</sup>, compte 160 folios de papier oriental plus un folio de garde numéroté 1 (le suivant est numéroté 1a), mesurant 274 × 175 mm. Les folios sont remontés sur onglets et la structure originelle des cahiers ne se laisse plus déterminer. On y compte treize changements de main et neuf copistes<sup>47</sup>,

(42) I. PÉREZ MARTIN, *op. cit. supra* note 14, p. 313; pour les proverbes de Grégoire, voir L. L. LEUTSCH et F. G. SCHNEIDEWIN, *Corpus Paroemiographorum Graecorum*, t. I, Göttingen, 1839, p. 349-378; MIGNE, *PG* 142, p. 445-470.

(43) I. PÉREZ MARTIN, *op. cit. supra* note 14, p. 356.

(44) C'est à Thessalonique qu'il avait le plus de chances de pouvoir utiliser un exemplaire de Strabon ayant appartenu à Eustathe; par ailleurs la proximité de *E* et de la Σύνοψις τῶν κόλπων τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκουμένης de Jean Catrarès conservée par le *Vaticanus gr.* 175, f. 1-8, daté de 1321 / 1322, et faite d'extraits de Strabon (sur cette parenté, voir F. LASSERRE, *art. cit. supra* note 1, p. 51-52; *op. cit. supra* note 8, p. LXIX) rapproche *E* de Thessalonique, où précisément Catrarès était actif (voir A. TURYN, *op. cit. supra* note 20, p. 124-130). Enfin, *E* fut utilisé parfois pour corriger le *Marc. gr.* XI 6 (*D*), daté de 1321, qui se rattache au milieu de Démétrios Triclinios, lui aussi actif à Thessalonique (A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 68-69; en faveur de Thessalonique également A. TURYN, *Dated Greek Manuscripts of the Thirteenth and Fourteenth Centuries in the Libraries of Italy* (2 vol.), 1972, Urbana-Chicago-Londres, t. I p. 137-141); cependant s'il faut reconnaître la main de Planude dans ce dernier manuscrit (Cf. *supra* note 14), il y a là un autre argument en faveur de Constantinople et d'Akataleptos, où I. PÉREZ MARTIN suppose qu'était le modèle de *D*.

(45) G. KRAMER, *op. cit. supra* note 7, p. XX-XXI; F. LASSERRE, *art. cit. supra* note 1, p. 52-53 et *op. cit. supra* note 8, p. LXVIII-LXIX; A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 63-65.

(46) Légué par Fulvio Orsini. Le verso du premier folio porte la mention *ex libris Fulvii Ursini*.

(47) F. 17, 33, 49, 63, 75, 99, 123, 129, 131, 139, 147, et 155. F. SBORDONE, *op. cit. supra* note 17, p. XLIII; F. LASSERRE, *art. cit. supra* note 1, p. 52; *op. cit. supra* note 8, p. LXIX; A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 63, semblent tous trois considérer que chaque main est différente; voir aussi P. CANART, *Quelques exemples de division du travail chez les copistes byzantins*, dans P. HOFFMANN, *Recherches de codicologie comparée*, Paris, 1998, p. 63-64. Je suis d'accord avec B. LAUDENBACH (expliquant ses vues dans sa thèse soutenue en Sorbonne le 14 janvier 2012: *Monde nilotique et libyque*).

dont les écritures sont datables du tournant des <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècles<sup>48</sup>. Le verso du dernier folio porte un colophon plus tardif (de la fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> ou du début du <sup>xv</sup><sup>e</sup>)<sup>49</sup>. Le manuscrit a perdu plusieurs folios, deux ou trois entre les f. 128 et 129<sup>50</sup>, un entre 155 et 156, et un autre entre 159 et 160.

Le codex contient la seconde moitié de la *Géographie* de Strabon, depuis XII, 8, 9 jusqu'à la presque fin du livre XVII (le dernier folio étant aujourd'hui endommagé). Il y a tout lieu de penser qu'il commençait originellement au livre X<sup>51</sup> et se conformait ainsi à la tomais en vigueur dans le reste de la tradition manuscrite du Géographe<sup>52</sup>.

Les *marginalia* sont bien plus rares dans *F* que dans le reste de la tradition médiévale de Strabon. Il livre très peu des scholies connues par les autres; celles qu'il livre sont – on le verra – *sui generis*.

## II. L'ÉPITOMÉ DE STRABON

Plus intéressé par la description régionale que par les développements théoriques des Prolégomènes, l'épitomateur a commencé à

*Strabon*, *Géographie*, *livre XVII*) pour en différencier neuf (17-32 et 155-160, 63-74 et 123-128, 75-98 et 131-138, 99-122 et 139-146 semblent identiques).

(48) A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 63; début du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> pour G. KRAMER, *op. cit. supra* note 7, p. xx; fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> pour F. SBORDONE chez W. ALY, *De Strabonis codice rescripto*, «Studi e Testi» 188, Cité du Vatican, 1956, p. 285 (mais simplement <sup>xiii</sup><sup>e</sup> *op. cit. supra* note 17, p. XLIII); après 1320, pour F. LASSERRE, *op. cit. supra* note 8, p. LXIX.

(49) Voir P. SCHREINER, *op. cit. supra* note 39, p. 309, qui transcrit le colophon de cette manière: (1) ὁ καλοπὸς με (= μετὰ) τὸν βλαστάρην καὶ με τὸν ἀλιουχὸν καὶ με τὸν υἱὸν τοῦ κο(κ)κία ις' (2) καὶ πάλιν με τὸν υἱὸν τοῦ βλαστάρη καὶ μετὰ τοῦ ἀνεψιοῦ τοῦ καικαμένου κο(κ)κία η' (3) καὶ πάλην ἐξ αὐτοῦ ἔδοκεν μοι κραιάς δου(κά)τ(α) ι' (4) καὶ πάλην... δου(κά)τ(α) γ' (ἤμισυ). Ma propre transcription du colophon me permet d'accréditer la sienne, à la seule différence qu'avant le premier nom propre on distingue nettement la moitié d'un ψ; ce personnage se serait donc plutôt nommé ψοκαλοπός. L'abréviation κ° n'est pas celle de κεινου, comme le pensait Lasserre, mais de κοκκία; de même ce qu'il transcrit ιν est en réalité une difficile abréviation de δουκάττα, l'abréviation démesurée de ου prolongeant un minuscule κ, le tout se trouvant surmonté d'un τ méconnaissable facile à confondre avec un ι. Probablement DILLER avait bien vu que ce colophon n'avait rien à voir avec le *Strabon*, d'où son silence à ce sujet.

(50) Deux folios suivant A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 63; trois suivant W. ALY, *Strabonis Geographica*, t. I, Bonn, 1968, p. 143.

(51) Comme le démontre F. LASSERRE, *op. cit. supra* note 8, p. LXVIII-LXIX.

(52) Tomaison, d'ailleurs, impropre. Comme on sait, la description de l'Asie ne s'ouvre qu'au livre XI. Agallianos, au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, initia une nouvelle tomais dans son manuscrit z (*Laurentianus* 28, 15).

abrégé la *Géographie* à partir du livre III, pensant probablement au départ omettre les deux premiers, qu'il a finalement ajoutés dans les derniers folios. Son intérêt allait grandissant au fur et à mesure qu'il copiait, ce qui explique ce remords, et l'importance croissante du nombre de folios utilisés pour chacun des livres de Strabon. Le troisième livre couvre une page et demie, et le septième, douze et demie. Le nombre de lignes à la page passe ainsi de 33 (f. 146v) à 45 (f. 204v). Le texte ne comporte aucun titre (le γεωμέτρους Στραβώνος du premier folio semble avoir été ajouté tardivement<sup>53</sup>; il est d'une encre bien plus claire). Les titres des livres sont placés dans le texte (livres XIV-XVII) ou dans la marge (livres IV, V, VII), pour sept d'entre eux (IV, V, VII, XIV, XV, XVI, XVII) sous une forme minimale (par exemple ἐκ τοῦ ιε) et pour les autres (VIII, IX, X, XII) plus développée (ἐκ τοῦ ἡ τῶν Στραβώνος Γεωγραφικῶν). Celui du livre II est le plus long (ἐκ τῶν τοῦ Στραβώνος Γεωγραφικῶν δεύτερον). Les livres III, VI, et XIII n'ont pas de titre. Le début de I et de XI est perdu.

*E* conserve comme *DWgvexz* le schéma illustrant la forme rhomboïdale de l'Inde (f. 181r). L'est est en haut (plutôt le nord-est pour les autres manuscrits), les quatre côtés sont marqués des précisions ἑξῶν, νότιον, δυτικόν, βόρειον. De ce dernier côté est reportée la précision Ταύρου ἔσχατα. Il conserve également le schéma représentant le delta du Nil (f. 193v) pourvu des noms des différentes embouchures. Les annotations marginales – majoritairement des index précisant les noms des peuples et des contrées dont il est question dans le texte copié en regard – sont assez nombreuses jusqu'au f. 163r et disparaissent presque à partir du verso correspondant.

J'illustrerai brièvement la manière de l'épitomateur et ses choix en prenant l'exemple du résumé du livre XV, consacré à la description de l'Inde et du monde iranien, et qui n'a pas récemment fait l'objet d'une édition et d'un commentaire français.

Comme le veut l'usage des résumés byzantins l'épitomateur ouvre la plupart des extraits qu'il recopie par ὅτι. Il recopie souvent sans adapter le texte et ne change que très rarement l'ordre de son modèle, ce qui rend son travail d'autant plus précieux pour nous. On relèvera quelques exceptions notables, en 3, 18, où le résumé de ce paragraphe s'ouvre sur la mention des Kardakes<sup>54</sup> (ὅτι τῶν

(53) Comme le signalait déjà A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 60. D'où que vienne ce titre, on remarque que Priscien Lydus qualifiait lui aussi Strabon, dans ses *Solutiones ad Chosroem* (VIII, p. 91 BYWATER), de «*geometricus*».

(54) Troupe de choc perse mentionnée par Arrien, *Anab.* II, 8, 6, et dont Strabon semble décrire l'éducation.

Περσῶν οἱ καλούμενοι Κάρδακες, κτλ.) pour ne revenir qu'après sur le début du paragraphe<sup>55</sup>; en 1, 65, où il termine comme Strabon sur la mention de la règle qui exige des philosophes de l'Inde qu'ils mettent fin à leurs jours en cas de maladie, saute deux paragraphes (66 et 67) et adapte le début de 68 pour le relier à ce qui vient d'être dit (καθάπερ καὶ Κάλανος ἐποίησεν, κτλ.)<sup>56</sup>. Il lui arrive parfois de commencer en adaptant à sa façon le texte de Strabon, d'oublier, apparemment, ce début d'adaptation en cours de route, et, au prix d'étrangetés grammaticales qui le poussent à coordonner un nominatif et un accusatif, de poursuivre en reproduisant son modèle au mot près (3, 7: ἐν δὲ Πασαργάδαις ὁ τοῦ Κῦρου τάφος ἦν, ἐν παραδείσῳ πύργος οὐ μέγας, τῷ δάσει τῶν δένδρων ἐναποκεκρυμμένον, κάτω μὲν στερεόν, ἄνω δὲ στέγην ἔχοντα). Il supprime souvent le nom des sources citées par Strabon, le remplaçant parfois par un φασι (ainsi pour Mégasthène dans l'énumération des sept castes de l'Inde, 1, 39-49), ou rien du tout. Les sources auxquelles Strabon puise sont tout à fait secondaires pour l'épitomateur. Il élimine en règle générale les passages où Strabon confronte des points de vue divergents (en 1, 12, il résume par exemple les divers avis sur la taille de l'Inde par ἄλλοι δ' ἄλλα, οἱ μὲν μεῖζον, οἱ δ' ἔλαττον<sup>57</sup>; en 1, 68, il résume les différents récits de la mort de Calanos par ἄλλοι δ' ἄλλως φασί; en 3, 2, il élimine les assertions de Polyclète de Larissa sur les remparts de Suse qui contredisent ce qui a été dit juste avant), et de façon générale on voit que seul l'avis finalement exprimé par Strabon au terme de la discussion lui importe vraiment. Ainsi on voit que la longue introduction de la partie indienne (1, 2-10) est pratiquement résumée chez l'épitomateur à sa seule conclusion (1, 10, sur la fiabilité d'Eratosthène); de la même façon, dans le passage où Strabon polémique contre Onésicrite sur la cause de la couleur noire des Ethiopiens (1, 23-24), où seule l'opinion de Strabon (1, 24: le soleil) est conservée. Nous sommes apparemment face à un érudit qui tient son auteur pour une autorité incontestable. On relève très peu d'éléments extérieurs au texte de Strabon, les plus notables étant la scholie que l'abréviateur attribue à Strabon<sup>58</sup> et le mot de «gym-

(55) Plus intéressé dans un premier temps par la note étymologique de Strabon, l'épitomateur s'est probablement ravisé ensuite et a recopié certaines indications relatives à l'éducation perse.

(56) Calanos est le brahmane qui accompagna longtemps Alexandre avant de s'immoler par le feu.

(57) Il conserve tout de même les citations de Ctésias et d'Onésicrite. Probablement avait-il commencé à copier ce passage sans l'avoir lu dans son entier.

(58) Cf. *infra*.

nosophistes» qu'il applique aux sages de l'Inde, un mot que Strabon n'emploie jamais<sup>59</sup>.

Les omissions les plus lourdes de l'épitomateur concernent la majeure partie de l'introduction du livre XV (1, 2-9, résumés à la seule idée que les récits concernant Héraclès et Dionysos sont mensongers); les explications de Néarque sur l'alluvionnement (1, 16); nombre de passages techniques sur les pluies et les fleuves (1, 17-19; 25); le principal de la discussion sur la cause de la couleur noire des Ethiopiens (1, 23-24, seule subsiste l'explication de Strabon); la discussion sur l'utilisation des fleuves comme frontières (1, 26); quelques passages historiques (1, 26, 27, 2, 3-7; 3, 24); les différentes manières de pratiquer la chasse aux singes (1, 29, résumé en une phrase); le culte de la beauté dans la Cathaïe, une région du Panjab (1, 30); la chasse à l'éléphant (1, 42), de même que la plupart des renseignements concernant ces animaux (1, 43, l'abréviateur ne semble conserver que ce qu'il juge le plus étonnant); nombre de précisions sur d'autres animaux (1, 45, il n'a été intéressé que par la taille et la dangerosité des serpents); tous les passages sur l'administration de l'Inde et le roi (1, 50-55, ne semblent avoir été conservées que quelques lois indiennes qui ont paru remarquables à l'épitomateur); le catalogue de *mirabilia* (1, 56-57, n'en demeurent que la taille prodigieuse des roseaux et la description des Monommates et des Amyctères); le long développement sur les sages de l'Inde (1, 58-66: l'abréviateur ne conserve que quelques observations sur leur mode de vie et leurs exercices d'ascèse, et surtout la plupart des développements philosophiques, en 58 et 65, qui semblent l'avoir fortement intéressé); le passage sur les différents modes de suicide des philosophes de l'Inde (1, 69); la description des processions de l'Inde (1, 69); le récit de l'ambassade indienne (1, 73); l'affaire de l'île mystérieuse (2, 13); les rites de passage des Carmaniens (2, 14); des détails techniques sur les fleuves de la Susiane (3, 4); les inscriptions lisibles sur les tombeaux de Cyrus et de Darius (3, 7-8); les techniques relatives à l'implantation des vignes (3, 11); tout ce qui concerne la religion perse (3, 15-17, dont il ne conserve que l'affirmation selon laquelle les Perses nomment le soleil Mithra, probablement parce qu'elle corrige Hérodote, I, 131, et le nom de Πύρραιθαι que l'on donne aux Mages de Cappadoce); la plupart des coutumes perses (3, 17-21: il n'en reste que quelques remarques sur

(59) Le terme se trouve employé pour la première fois dans un papyrus du premier siècle av. J.-C., *P. Berol.* 13044 (Cf. M. WINIARCZYK, *Die Indischen Weisen bei den Alexanderhistorikern*, dans *EOS: Commentarii Societatis Philologiae Polonorum* 96, 1, 2009 (p. 29-77) p. 31; voir également <http://www.trismegistos.org/ldab/text.php?tm=65645>).



l'éducation et le costume perse). De façon générale on peut dire que notre épitomateur a laissé de côté les passages trop techniques à son goût, historiques ou relatifs à la religion (ce dernier point par scrupule chrétien?); il omet nombre de passages merveilleux, mais en conserve assez (surtout 1, 44 sur les fourmis géantes chercheuses d'or) pour que l'on n'en fasse pas un élément déterminant dans ses choix; il semble se montrer assez peu intéressé par les animaux, et davantage par la botanique (1, 20-22, sur la flore indienne, ont été presque intégralement conservés). La situation géographique des peuples semble un élément de première importance. Les coutumes étrangères, en revanche, ne sont que fort peu rapportées (1, 53-55; 3, 17-22) et réduites à des éléments pouvant parfois faire office de sentence morale de portée générale (1, 54, sur l'estime profonde des Indiens pour la vérité; de même 3, 18, sur l'apprentissage de la vérité par les jeunes Perses; javelot, équitation et tir à l'arc, les trois autres apprentissages fondamentaux, sont résumés en un ἄλλα). L'épitomateur conserve néanmoins la division en sept groupes de la société indienne (1, 39-49). Les informations à caractère linguistique l'intéressent toujours (3, 18: sens du mot *Karda*, prétendument perse et désignant le courage; 3, 13: les Perses nomment le soleil «Mithras»).

### III. PLACE DES DEUX MANUSCRITS CONCERNÉS DANS LE *STEMMA CODICUM*

#### *L'épitomé et Eustathe*

Eustathe de Thessalonique utilisait abondamment Strabon<sup>60</sup> dans ses commentaires à Denys le Périégète et à Homère<sup>61</sup>. Nul doute que l'érudit byzantin posséda son propre exemplaire. Cet exemplaire, comme cela a déjà été souvent signalé<sup>62</sup>, est très proche de l'épi-

(60) Strabon est nommément cité par Eustathe plus de quatre cents fois. Cf. A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 86.

(61) Les commentaires d'Eustathe à Denys le Périégète ont été édités par C. MÜLLER, *op. cit. supra* note 1, p. 201-407 (à compléter par l'étude qu' A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 181-207, a consacrée à la tradition manuscrite du texte); les commentaires à l'*Iliade* par M. VAN DER VALK, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes*, t. I-IV, Leyde, 1971-1987; ceux à l'*Odyssée* par G. STALLBAUM, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homeri Odysseam*, t. I-II, Leipzig, 1825-1826.

(62) Cf. déjà E. ROELLIG, *De Codicibus Strabonianis qui libros I-IX continent*, Halle, 1886, p. 28-29; F. LASSERRE, *art. cit. supra* note 1, p. 64-65; A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 61-62; 86-87 (part. note 33).

tomé *E*. Aubrey Diller avait mentionné, en passant, les preuves les plus évidentes de l'existence de cette parenté<sup>63</sup>:

(1) Au f. 145v<sup>64</sup>, résumant le livre III, l'épitomateur écrit puis barre: καλεῖται δὲ Ἰβηρία ἀπὸ Ἰβηρος ποταμοῦ. Cette phrase est absente du reste de la tradition médiévale de Strabon mais on la trouve dans les commentaires d'Eustathe à Denys le Périégète (*G. G. M.* II, p. 265, 38). L'auteur de *E* a peut-être intégré par erreur au texte une annotation placée dans l'exemplaire d'Eustathe entre deux lignes.

(2) Au f. 150r<sup>65</sup>, l'abréviateur commente le choix par Strabon du verbe περιοδεύειν<sup>66</sup>: ὅτι περιοδεύσομένῃ φησι ἀντὶ τοῦ περιήγησόμεθα. Καὶ ὁ Κωμικὸς γῆς περίοδος ἀπάσης (*Nub.* v. 206: αὕτη δέ σοι γῆς περίοδος πάσης). Eustathe (*G. G. M.* II, p. 211, 19 et p. 212, 10-18), s'intéresse lui aussi à ce détail lexical:

Τὸ δὲ περιηγεῖσθαι καὶ περιοδεύειν λέγεται, ὥς ὅτε τις περιοδεῦσαι λέγει τὴν Πελοπόννησον, τὸ δ' αὐτὸ ἔστιν εἰπεῖν καὶ καταγράφεσθαι καὶ μετρεῖσθαι.

Ἰστέον γὰρ ὅτι περίοδος γῆς καὶ περιήγησις ταυτὸν νοοῦσι καὶ εἰς μίαν ἔννοιαν ἔρχονται. Διὸ καὶ ὁ Ἀμασεὺς γεωγράφος συχνὰ περὶ τὰς τοιαύτας λέξεις εἰλεῖται, οὐ μόνον γεωγραφίαν τὴν ἑαυτοῦ ἐπιστήμην ἀξιῶν καλεῖσθαι, ἀλλ' οὐδὲ περιήγησιν καὶ περίοδον λέγεσθαι ἀπαξιῶν. Καὶ οὕτω μὲν περίοδος γῆς καὶ περιήγησις εἰς ἓνα κατὰ πολυωνυμίαν συνάγονται νοῦν, καὶ εἰσιν ὀνόματα γενικά, κτλ.

(3) En marge d'un passage où le Géographe décrit l'armement perse et la forme particulière du bouclier (XV, 3, 19), les manuscrits *CW*<sup>67</sup> de Strabon livrent la scholie suivante<sup>67</sup>:

ῤ ἑ ρ ρ ω ῥ ο μ β ο ε ι δ ε ι · ἀσπίδι τετραγώνῳ, οὐκ ὀρθογωνίῳ δέ, ἀλλὰ τὰς δύο ὀξείας ἔχοντι, τὰς δὲ λοιπὰς ἀμβλείας τὰς ἀπεναντίας ἀλλήλαις. Τοιοῦτο γὰρ ὁ ῥόμβος, τετράγωνον σεσαλευμένον.

L'épitomateur (f. 185r<sup>68</sup>) intègre cette scholie au texte en l'introduisant par le ὅτι dont il ouvre les remarques qu'il prête à Strabon. Dans son modèle, il est à penser qu'elle était donc intégrée au texte du Géographe. Or Eustathe la prête lui aussi à Strabon (*G. G. M.* II, p. 401, 32):

(63) *Op. cit. supra* note 1, p. 61; p 86 note 30.

(64) p. 38 RADT.

(65) p. 51 RADT.

(66) Cf. VI, 1, 15: ὅταν πρότερον τὰς προκειμένας τῆς Ἰταλίας νήσους περιοδεύσωμεν κατὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς πρόθεσιν.

(67) Les scholies à Strabon sont éditées par A. DILLER, *art. cit. supra* note 1.

(68) p. 180-181 RADT.

Μάλιστα δὲ, ὡς ὁ Γεωγράφος φησί, ῥόμβος ἐστὶ τετράγωνον σεσαλευμένον, οὐκ ὀρθογώνιον, ἀλλὰ τὰς μὲν δύο ἔχον ὀξείας, τὰς δὲ λοιπὰς ἀμβλείας τὰς ἀπεναντίας ἀλλήλαις.

Un passage du livre XV (2, 9) pousse lui aussi à rapprocher l'épitomé d'Eustathe. L'orthographe utilisée par l'abréviateur pour transcrire le nom d'un peuple iranien ayant occupé la région de l'actuelle Kandahar, les Arachotes (Ἀραχῶται, contre la forme Ἀραχωτοί des autres mss.) rappelle une remarque de l'érudit (*G. G. M.* II, p. 398, 37-41):

Τοὺς δὲ Ἀραχώτας τινὲς Ἀραχωτοὺς φασιν ὀξύτόνως, λέγοντες ὅτι μετὰ τὸν Ἰνδὸν οἱ Παροπαμισάδαι, εἴτα πρὸς νότον Ἀραχωτοί· πρὸς ἐσπέραν δὲ τοῖς Παροπαμισάδαις παράκεινται Ἄριοι.

Le *τινες* d'Eustathe s'applique à Strabon (Cf. XV, 2, 8-9). Le Strabon d'Eustathe portait donc indubitablement Ἀραχωτοί, mais Denys, au v. 1096 de sa *Périégèse*, écrit Ἀραχώτας, comme *E*. On pourrait envisager qu'une annotation d'Eustathe portée en marge de son *Strabon*, précisant la graphie divergente utilisée par le Périégète, soit à l'origine de la leçon de *E*.

Outre ces divers éléments, les leçons communes significatives sont fort nombreuses entre les citations d'Eustathe et l'épitomé<sup>69</sup>. Un sondage rapide dans les apparats critiques des deux éditions d'Aujac-Lasserre-Baladié et de Radt permet de signaler les leçons suivantes, tirées des deux tomes de l'édition ancienne de Strabon :

- I, 3, 21 : Αἰγιᾶνες E Eust. : Αἰνειᾶνες  
*ibid.* αἶμα E Eust. : αἶματι vel αἶμά τι
- II, 5, 19 : ἑπταστάδιος E Eust. : ἑπτὰ σταδίους
- V, 2, 2 : Τροῦσκοι E Eust. : Ἑτροῦσκοι
- XI, 4, 4 : πλείω E Eust. : μείζω
- XIV, 1, 45 : τὸ ὄρος καὶ τὴν E Eust. : τὸ ὄρος τὴν
- XIV, 2, 7 : Ὀφιοῦσσα E Eust. : Ὀφίουσσα vel Ὀφίουσα
- XIV, 2, 27 : Καρικοεργέος E Eust. : καρικὰ ἐεργέος vel καρικὰ ὁ ἐεργέος  
 vel καρικὰ ὁ ἐργεος
- XIV, 3, 5 : ἄκρας E Eust. : κράγας
- XVI, 2, 24 : χωρογραφίας E Eust. : χωρομετρίας
- XVI, 4, 6 : ὑπεραυγεῖται E Eust. : περιαυγεῖται
- XVII, 1, 49 : ἐπίπεδος ἄνω E Eust. : ἐπίπεδος μὲν ἄνωθεν

On mentionnera encore – ce qui n'est peut-être pas une pure coïncidence – que le folio 145r (passage de la main de notre copiste,

(69) Cf. A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 86-87 note 33.

précédant juste l'épitomé) contient un très court développement résumant la division des trois continents<sup>70</sup>:

εἰς τρεῖς μοίρας [...] μένης τῆς οἰκουμένης ὑπὸ τῶν παλαιῶν, [[τὸ μὲν πρὸς τὸν Ἀτλαντικὸν καὶ ἐσπέραν]] τὸ μὲν ἀπὸ Νείλου μέχρι τῶν Γαδείρων Λιβύη ὠνομάσθη, τὸ δ[.]πὸ Γαδείρων αὖ μέχρι Τανάιδος ποταμοῦ Εὐρώπη, τὸ δ' ἀπὸ Τανάιδος μέχρι ποταμοῦ Νείλου Ἀσία.

Une si courte phrase, prenant des points de repères spatiaux si usuels dans ce domaine, n'aurait pas été mentionnée si elle ne rappelait un passage d'Eustathe (*G. G. M.* II, p. 218, 40-219, 7) où ce dernier insiste sur le choix particulier de Denys le Périégète (vers 10 Sq.) d'ouvrir son tour d'horizon géographique par la mention de la Libye, poursuivant avec l'Europe et s'achevant avec l'Asie:

Εἶτα ὁ Διονύσιος φιλοτιμούμενος ἐνὶ ἔπει περιλαβεῖν τὰ τοιαῦτα τρία τῆς γῆς τμήματα φησί· πρώτην μὲν Λιβύην, μετὰ δ' Εὐρώπην Ἀσίην τε. Ἰστέον δὲ ὅτι προτάττει τῶν ἄλλων τὴν Λιβύην καὶ νῦν καὶ ἐν τοῖς ἐξῆς, οὐ κατὰ τινα περιηγητικὴν ἀνάγκην, ἀλλὰ καὶ οἷα Λίβυς φιλῶν τὰ οἰκεῖα, καὶ οὕτω τὸ ἑαυτοῦ ἔθνος τῶν λοιπῶν προτιθέμενος. Ὁ τοίνυν Ἀμασεὺς γεωγράφος, κτλ.

Telle n'est pas la marche la plus habituelle<sup>71</sup> (comme l'observe à juste titre Eustathe dans la suite, elle n'est évidemment pas celle de Strabon) et telle est pourtant celle que l'on trouve chez Denys, *ipso facto* dans le commentaire qu'en donne Eustathe – et dans le f. 145r de notre codex.

Tout cela donne à penser que *E* fut exécuté d'après un exemplaire possédé et annoté par Eustathe. Il est difficile de dire, cependant, si le modèle de l'épitomé que nous possédons aujourd'hui était ce *Strabon* complet, ou un résumé déjà tout fait rédigé par Eustathe lui-même<sup>72</sup>.

(70) J'indique par [ ] un endroit abîmé ou indéchiffrable; par [[ ]] un endroit barré par le copiste.

(71) A ce propos voir les remarques de F. PRONTERA, *Prima di Strabone: materiali per uno studio della geografia antica come genere letterario*, dans F. PRONTERA (éd.) *Strabone, contributo allo studio della personalita e dell'opera*, t. I, Naples, 1984, p. 216-231.

(72) A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 61-62, semble supposer qu'Eustathe fut l'auteur d'un résumé qui serait l'ancêtre de *E*. F. LASSERRE, *art. cit. supra* note 1, p. 49-50 semble considérer que le copiste lui-même est l'auteur du résumé. Je ne trouve, d'un côté ou de l'autre, aucune preuve décisive.

*Place de F dans le stemma*

J'ai évoqué en introduction<sup>73</sup> l'hypothèse, admise par Lasserre et Sbordone, selon laquelle *F* remontait, au même titre que *E*, au *Strabon* d'Eustathe (ω'). Cependant on remarque que les divers indices qui relie si étroitement l'épitomé à Eustathe sont inexistant dans *F*. La scholie intégrée par Eustathe et *E*, en particulier, n'a laissé aucune trace dans *F*, pas même en marge. On peut objecter que *F* présente bien moins de scholies que les autres témoins. Mais si, comme Eustathe et *E*, *F* eut un modèle où cette scholie était intégrée au texte même du Géographe, comment n'y a-t-elle laissé aucune trace?

En second lieu, s'il est indéniable que *E* et *F* sont unis par nombre de leçons communes<sup>74</sup>, ils s'opposent aussi dans nombre de cas. Je propose à titre d'exemples cette série de leçons :

XIV, 1, 8 Λατμικός *E*: Λατομηκός *F*; XIV, 1, 24 προσχώσεις *E*: προχώσεις *F*; XIV, 1, 37 στορνήντες *F*: στρωννύντες *E*; XIV, 4, 2 Κέστορος *F*: Κίστρος *E*; XV, 1, 11 βεβαιοτέρως *F*: βεβαιότερον *E*; XV, 1, 13 ταύτη *E*: ταύτης *F*; *ibid.*: ἐμπεριλαμβάνων *E*: ἐκπεριλαμβάνων *F*; XV, 1, 18 τυχόντος *E*: ψύχοντος *F*; XV, 1, 22 Μουσικανῶν *E*: Μουσικάνου *F*; XV, 1, 23 περιττόν *F*: λοιπόν *E*; XV, 1, 34 ταῦτα *E*: ταύτας *F*; XV, 1, 37 βουλευτῶν *E*: βουλευμάτων *F*; XV, 1, 45 σπιθαμιαίων *E*: σπιθαμαίων *F*; XV, 1, 70 ἐτῶν *E*: *om.* *F*; XV, 2, 2 πλὴν *E*: *om.* *F*; XV, 2, 9 Ἀραχωτοὶ *F*: Ἀραχωῖται *E*; XVI, 1, 3 μετὰ *F*: κατὰ *E*; XVI, 1, 18 Κορβίανα *F*: Κυρβιανή *E*; XVII, 1, 4 λέγωμεν *F* λέγομεν *E*.

Je suggère sur cette base de tenir pour vraisemblable que *F* n'ait rien à voir avec l'exemplaire d'Eustathe. Dans la mesure où tous les manuscrits de Strabon remontent à un archétype unique<sup>75</sup>, il faut lui

(73) Cf. *supra*.

(74) XIV, 1, 45 ἡρώων *FE*: ἡρώων; XIV, 5, 3 ἄκρας *FE*: ἄκραν; XV, 1, 27 ζευγμα γεννηθέν *FE*: ζευγμα γεννηθέν; XV, 1, 34 ἐπὶ τῆς πολειμικῆς *FE*: ἐπὶ τοῖς πολειμικοῖς; XV, 1, 72 Ἡμωδῶν *FE*: Ἡμωδῶν; XV, 2, 11 Χοαρινήν *FE*: Χοαρινήν; *ibid.* προσεχεστάτη τῇ Ἰνδικῇ *FE*: προσεχεστάτη Ἰνδικῇ *Cg*vz: προσεχεστάτη Ἰνδικῇ *D*; XV, 3, 1 τῶν ταύτη *FE*: τὸν ταύτη; *ibid.* προπιπτούσας *FE*: προσπιπτούσας; XVI, 2, 8 Ποσίδειον *FE*: Ποσειδῖον; XVII, 1, 50 μάτην *FE*: *om.* *cett.*

(75) F. LASSERRE, *art. cit. supra* note 1, p. 52-53. Ceci est garanti par un grand nombre de fautes communes à toute la tradition médiévale. A titre d'exemple: en XV, 3, 1, tous les mss. présentent une lacune comblée par le seul palimpseste (σταδίου, ἔστι δὲ ὅπου καὶ ἑνακισχιλίου); XV, 2, 9: πρὸς ἄρκτον corr. Kramer: πρὸς ἀριστερόν *codd.*; XV, 3, 11 et 12, où les mots πολλάκις, καὶ δὴ καὶ ἐφ' ἡμῶν, ἄλλοτ' ἄλλως συνέβη et ἡ δὲ παραλίᾳ τεναγώδης ἔστι καὶ ἀλίμενος' διὰ τοῦτο γοῦν ont été transposés les uns à la place des autres.

chercher un autre ancêtre dans le *stemma*. J'envisage comme possible que *F* remonte à un modèle plus ancien, à savoir, directement ou indirectement, l'exemplaire que posséda Photios (ω) – dont on peut penser qu'il fut l'exemplaire de translittération.

Le *Strabon* de Photios, nous le disions<sup>76</sup>, nous est indirectement connu par les *Chrestomathies*, dont le principal témoin appartient à la *collection philosophique*. Divers arguments paléographiques s'administrent qui, s'ils n'autorisent pas à établir de façon décisive que le modèle de *F* ait pu appartenir à ce groupe de manuscrits, trahissent à tout le moins un modèle fort ancien.

Au premier chef la précipitation apparente dans laquelle fut réalisé *F* – travail confié à neuf copistes qui avaient dû dépecer un modèle peut-être déjà abîmé, simplification, et même absence, des éléments externes au texte de Strabon, titres, *marginalia*, etc. – peut autoriser à supposer l'ancienneté de son modèle<sup>77</sup>. Il s'agit ici, plutôt que d'un argument, de l'interprétation d'un état de faits, qui à défaut d'être décisive, est au moins vraisemblable.

Des *paragraphoi* dans la marge de gauche soulignent quelques rares fois dans *F* les grandes transitions du texte (par exemple f. 10v). Cette caractéristique est propre à plusieurs manuscrits anciens, notamment le manuscrit *A* d'Hérodote, le *Laurentianus plut.* 70, 3, ainsi qu'aux témoins les plus illustres de la *collection philosophique* et au manuscrit *A* de Strabon, qui provient lui aussi de l'exemplaire de Photios<sup>78</sup>.

On découvre à plusieurs reprises dans *F* (par exemple XV, 1, 69; XV, 2, 14; XVII, 2, 2) une confusion entre *σεύονται* et *σέβονται*. Or la graphie du *bêta*, dans la minuscule ancienne en usage dans le *Palat. Heidelb. gr.* 398, pouvait autoriser cette mélecture. C'est probablement du même type de confusions que résulte le fait que *F*, en XV, 1, 63, donne *ὀκτώ* à la place du *εἰκοσι* du reste de la tradition. Il est possible que le copiste ait confondu *κ* et *η*, très semblables dans la minuscule ancienne. Si ces mélectures ne rattachent pas indiscutablement *F* à la *collection philosophique* et à Photios, elles garantissent au moins qu'il eut pour modèle un *Strabon* de date ancienne.

Un certain nombre d'arguments philologiques concourent à rapprocher *F* de Photios. Au premier chef certaines leçons communes entre *F* et les *Chrestomathies* méritent ici d'être relevées :

(76) Cf. *supra*.

(77) C'était un argument employé par F. LASSERRE, *art. cit. supra* note 1, p. 52-53, mais il justifiait ainsi sa propre idée que ce modèle ancien était l'exemplaire d'Eustathe.

(78) A. DILLER, *art. cit. supra* note 1, p. 32-33.



XIV, 1, 39: διστίχου F *Chrest.*: στίχου; XIV, 5, 28: πολλή F *Chrest.*: πολλά; XV, 1, 37: λιβανοχόρους F *Chrest.*: λιβανόχρους; XV, 3, 10: κάχρυσ F *Chrest.*: κέχρυσ vel κάγχρυσ vel κέγχρυσ; XVI, 1, 5: μεγάληστιν *Chrest.*: μεγάληστιν F: μεγάλη ἐστίν codd. rel.

Dans certains cas, *E* partage la bonne leçon avec *F* et les *Chrest.*; il faut alors supposer que la faute a été introduite ultérieurement dans *δ*, le modèle des autres témoins (voir *infra* le stemma que nous proposons):

XIV, 1, 20: πυγαλίας EF *Chrest.*: πυγαλλίας; XVI, 2, 21: Σελευκίδος EF *Chrest.*: λευκίδος; XVII, 1, 18: Φατνιτικόν EF *Chrest.*: Φατνικόν; XVII, 3, 4: κατατετρημένα EF *Chrest.*: κατατετριμμένα.

En fait de leçons communes le fait le plus notable est que *F* (XVI, 1, 15 et 24) emploie systématiquement, pour désigner le naphte, la graphie ἄφθα plutôt que νάφθα; or l'auteur des *Chrestomathies* emploie deux fois le second, et trois fois utilise la graphie ἄφθα, qu'il explique être une variante de l'autre (XVI, 49: ὅτι λέγεται καὶ ὁ ἄφθας καὶ ἡ ἄφθα καὶ ἡ νάφθα καὶ τὸ νάφθα). Tout se passe ici comme si *F* avait préféré retenir une variante (en substituant par erreur un esprit doux au rude) qu'il a des chances d'avoir trouvée dans ce qui semble bien à l'origine avoir été une scholie disparue du reste de la tradition médiévale mais conservée par les *Chrestomathies*.

Les scholies transmises par *F*, précisément, contribuent à le mettre résolument à part du reste de la tradition manuscrite du Géographe, et à le rapprocher dans certains cas des *Chrestomathies*. Elles sont de la même main que le texte copié en regard et avaient toutes chances d'être dans le modèle de *F*.

*F* conserve une scholie expliquant le nom de Nabocodrosor (περὶ Ναβοκοδροσόρου, ὃν ἡ γραφή ἡμῶν Ναβουχοδοноσόρα καλεῖ) que d'autres témoins (*CWvez*) donnent en la formulant différemment (περὶ Ναβοκοδροσόρου τοῦ παρ' Ἑβραίοις Ναβουχοδοноσόρου)<sup>79</sup>. Il pourrait avoir la version la plus ancienne d'une scholie réinterprétée différemment par le modèle des autres témoins.

Ce codex est le seul, en outre, à livrer diverses scholies polémiques envers Strabon, XVI, 2, 36-39 (au sujet de Moïse)<sup>80</sup> qui rappellent

(79) Cf. XV, 1, 6; A. DILLER, *art. cit. supra* note 1, p. 40.

(80) Cf. A. DILLER, *art. cit. supra* note 1, p. 42. Lorsque Strabon parle de Moïse en indiquant (XVI, 2, 36): ἐκεῖνος μὲν οὖν τοιαῦτα λέγων ἔπεισεν εὐγνώμονας ἄνδρας οὐκ ὀλίγους, le scholiaste lui adresse (f. 107r): σὲ δὲ, ἀγνώμον Στράβων καὶ ἄθλιε, οὐ. De même en XVI, 2, 38, où Strabon écrit παρὰ τῶν θεῶν, *F* conserve la scholie suivante (f. 108r): στραβὲ Στράβων, παρὰ θεοῦ γράφε καὶ μὴ παρὰ θεῶν. Εἰς γὰρ θεὸς ὃ λατρεύομεν ἐν τρισὶ ταῖς ὑποστάσεσι γνωρίζομενος. Enfin,

par leur ton une scholie à III, 4, 10 transmise à l'identique par deux témoins proches de Photios, le manuscrit *A* de Strabon et les *Chrestomathies*<sup>81</sup>. Cette proximité de ton peut autoriser à supposer que celles que *F* donne au livre XVI sont de même origine que celle que les *Chrestomathies* et *A* donnent au livre III. Certes le passage correspondant des *Chrestomathies* (XVI, 37 = RADT p. 337) est moins dur envers Strabon que les scholies de *F*, mais ce dernier porte également, dans la marge du f. 107r, toujours au sujet du discours de Moïse, une scholie qui semble contredire franchement le contenu des autres: ὀρθοτάτη διήγησις ὅσον ἐνῆν, et se rapproche en cela du ton plus favorable au Géographe adopté dans les *Chrestomathies*. Ajoutons que l'une de ces scholies, portée en marge du f. 108r de *F* (στραβὲ Στράβων, παρὰ θεοῦ γράψε καὶ μὴ παρὰ θεῶν. Εἷς γὰρ θεὸς ὃ λατρεύομεν ἐν τρισὶ ταῖς ὑποστάσεσι γνωριζόμενος) pourrait être rapprochée de la lettre 33 de Photios (éd. Laourdas et Westerink), où le Patriarche recommande à son destinataire d'observer la vraie foi κατὰ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς ὅρους τε καὶ θεσμοὺς μίαν οὐσίαν καὶ θεότητα ἐν ὑποστάσεσι καὶ προσώποις τρισὶν λατρεύων καὶ προσκυνῶν.

Une dernière scholie<sup>82</sup> que *F* est seul à transmettre le rapproche de l'auteur des *Chrestomathies*. En XVI, 4, 22 le scholiaste a annoté l'expression Σεβαστὸς Καῖσαρ en précisant: ἥτοι ὁ Αὐγουστος. Les *Chrestomathies* utilisent de fait le nom latin du prince plutôt que son nom grec<sup>83</sup>.

### *Pour un stemma codicum rectifié*

Certaines conclusions peuvent être tirées ici des exemples produits *supra*, qui autorisent à retoucher en partie le *stemma* proposé par Lasserre :

(1) *E* et *F* n'ont pas été tirés du même modèle : si *E* remonte indiscutablement à Eustathe de Thessalonique, *F* eut un modèle de date ancienne, qui peut avoir été l'exemplaire de Photios.

en XVI, 2, 39 (f. 108v), en regard d'une comparaison entre Moïse et les mages de Perse, les Chaldéens, les devins étrusques, etc., le scholiaste écrit τοιοῦτος σὺ, υἱὲ τῶν ἐξανασκάφων Στράβων. Στράβος est quelquefois employé dans le lexique de Photios (pour expliquer στρεβλός, φολλός, etc.) ce qui est peut-être une trace, mais ἐξανασκάφος ne se trouve ni chez lui, ni chez Aréthas – pour tout dire il est ignoré du TLG.

(81) Dans *A* (f. 86v), au moment où Strabon évoque «le divin César» (III, 4, 10: ὑπὸ Καίσαρος τοῦ θεοῦ), le scholiaste écrit: Καῖσαρ θεὸς σός, νῶ διάστροφε Στράβων. On la retrouve en marge des *Chrest.* (Palat. Heidelb. gr. 398, f. 75r).

(82) A. DILLER, *art. cit. supra* note 1, p. 42.

(83) *Chrest.* IV, 26 = RADT p. 262.

(2) L'hyparchétype  $\delta$ , modèle des divers manuscrits (*CDWgvexz*) frappés des omissions citées plus haut en introduction, doit lui aussi avoir été exécuté, directement ou indirectement, d'après ce modèle plutôt que d'après le *Strabon* d'Eustathe. C'était un modèle dans lequel la scholie à XV, 3, 19 était correctement transmise en marge, contrairement à l'exemplaire d'Eustathe où elle fut fautivement intégrée au texte de Strabon. Les leçons de *E* s'écartent des témoins de cette famille à mesure qu'elles se rapprochent d'Eustathe<sup>84</sup>. Par ailleurs le paratexte de cette famille de manuscrits (titres, *κεφάλαια*, index portés en marge, etc.) est en général identique à celui du manuscrit *A*, indéniablement tiré de l'exemplaire de Photios<sup>85</sup>. On observe en outre que les quelques scholies sûrement attribuables à Aréthas, qui a annoté l'exemplaire de Photios, sont transmises par des manuscrits de cette famille<sup>86</sup>.

Dans le *stemma* je note  $\omega$  l'exemplaire de translitteration dont l'origine remonte à Photios.  $\omega$  représente le *Strabon* d'Eustathe, directement ou indirectement tiré de celui de Photios.

Pierre-Olivier LEROY  
Reims

(84) Voir *supra* notre choix de leçons communes à *E* et Eustathe.

(85) A. DILLER, *op. cit. supra* note 1, p. 29-30.

(86) A. DILLER, *art. cit. supra* note 1, p. 44.

